



# L'art de mobiliser les gens et d'éblouir les yeux

## Rencontre avec Madeleine Rousseau

par Joëlle Perron-Oddo



En nous ouvrant la porte de sa superbe demeure de la rue Querbes à Outremont, **Madeleine Rousseau** nous invite à sauter sans hésiter dans un univers coloré, pétillant et émouvant. Dès le premier coup d'œil, c'est le coup de cœur ! Des dizaines de tableaux ponctuent l'espace lumineux, comme autant de fenêtres ouvertes sur le monde intérieur de cette artiste peintre au parcours de vie passionnant, dont l'implication auprès de l'organisme du Chaînon a récemment été soulignée par un prix-hommage prestigieux. Face-à-face avec une femme inspirante et polyvalente, maître dans l'art de mobiliser les gens et d'éblouir les yeux.

### Une journaliste fonceuse

Madeleine Rousseau est une fonceuse et son parcours professionnel en fait foi. Elle fut la première femme journaliste dans la salle des nouvelles à CKAC en 1973, avant de poursuivre sa carrière journalistique à Radio-Canada. Ses chroniques traitaient de sujets humains, un intérêt qui est demeuré au cœur de ses choix de carrière ultérieurs. Après dix ans en journalisme, Madeleine Rousseau est devenue directrice générale des Grands Frères Grandes Sœurs du Grand Montréal. Cet organisme permet d'offrir des moments précieux de complicité et d'entraide pour des enfants qui vivent de la solitude et de l'isolement. Cette réalité la touchait personnellement. « C'est un domaine que je connaissais parce que mon père est mort quand j'avais trois ans et ma mère a dû travailler. Je savais ce que c'était d'être enfant de famille monoparentale », confie-t-elle. Ce moment est aussi très important dans la vie personnelle de Madeleine Rousseau. « C'est là que j'ai rencontré mon conjoint, qui était grand frère », souligne-t-elle.

### Un engagement à long terme

L'expertise en administration et le talent d'organisatrice d'événements de Mme Rousseau se fait remarquer. On lui propose alors d'intégrer l'équipe du Chaînon, un

afin de coordonner la campagne de financement, avant de poursuivre bénévolement au sein de l'organisation. « Je suis tombée en amour avec la mission du Chaînon, qui est d'aider les femmes en difficulté, mais aussi avec la directrice à l'époque, Jeannine Gagné », se souvient Madeleine Rousseau qui parle avec grande admiration de cette femme pionnière faisant partie du groupe fondateur du Chaînon. « Les femmes qui s'y impliquent sont des missionnaires laïques, elles ont un engagement spirituel et humain. Jeannine Gagné m'a éblouie », affirme-t-elle. Parmi les accomplissements remarquables de Mme Rousseau au Chaînon, on compte notamment l'organisation des soupers de Noël et des grands bazars. Ceux-ci avaient lieu à l'église Saint-Arsène à l'époque, avant que l'organisme ouvre un magasin sur le boulevard Saint-Laurent. « Après, je suis restée bénévole pour faire la campagne de financement. Encore aujourd'hui, je sollicite tous mes amis pour qu'ils fassent des dons. Je suis toujours associée au Chaînon, et ça va toujours être comme ça », affirme-t-elle sans hésiter. Madeleine Rousseau a reçu le prix-hommage Yvonne-Maisonnette en 2013 pour saluer son engagement qui perdure depuis trente ans au sein du Chaînon.

*« Quand tu as un problème, tu oublies tout en faisant de la peinture. »*

### Un parfum d'art

La passion pour l'art transparait dans chaque coin de la magnifique maison de Mme Rousseau, qu'elle a achetée suite à une suggestion de Georges Bardagi, un ami et le petit-cousin de son mari. La demeure est une version « en plus beau et en plus grand » de sa première petite maison, que Mme Rousseau avait acquise dans les années 1980 aux abords de la Plaza St-Hubert dans Rosemont-La Petite-Patrie, avec un puits de lumière, un mur de brique et des planchers de bois. En quittant les lieux, un dernier coup d'œil vers la salle à manger fait remarquer au visiteur un tableau aux dimensions imposantes montrant une femme élégante en robe verte. Il s'agit d'un chef-d'œuvre de la peinture canadienne, réalisé par le peintre Frederick S. Coburn. « Mon mari est médecin et son père aussi. Il avait pour patiente Carlotta, qui était la muse de Coburn », raconte Mme Rousseau.

### Une artiste peintre accomplie

La peinture occupe une place importante dans la vie de Madeleine Rousseau à partir de 1996. C'est à ce moment qu'elle décide de prendre des cours de peinture et d'aquarelle, elle qui dessinait souvent une petite fleur quand elle s'ennuyait dans une réunion. « J'ai commencé l'aquarelle à ce moment-là et depuis, je n'ai jamais lâché.

C'est devenu une vraie passion », dit-elle. L'art est un exutoire, un moment où la créativité chasse les pensées négatives. « Quand tu as un problème, tu oublies tout en



Photos : Hugo Desrochers

faisant de la peinture » explique l'artiste qui a créé plusieurs centaines d'œuvres qui mettent souvent en scène des personnages au visage allongé et au regard profond et communicateur. Son style personnel, développé entre autres au cours d'ateliers annuels chez le Maître Marc Lavalée à Nice en France, s'inspire de grands peintres comme Van Dogen, Modigliani et Lemieux. L'artiste a participé à la 15<sup>e</sup> édition du Festiv'Art à Frelighsburg en 2010 et fait l'objet d'une première exposition solo en 2015 dans une galerie professionnelle, Le Repaire des 100 Talents. Plusieurs de ses toiles sont exposées à la clinique médicale Place Ville-Marie et son travail prolifique peut aussi être admiré en ligne. ■



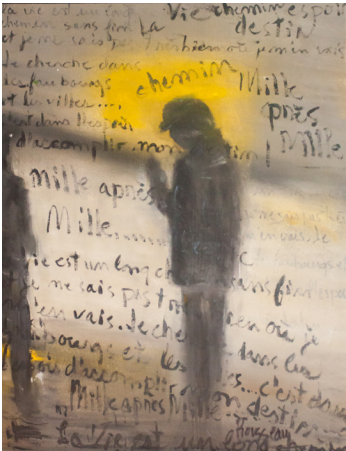
Madeleine Rousseau  
Web : [www.madeleine-rousseau.com](http://www.madeleine-rousseau.com)

Le Chaînon  
Tél. : 514 845-0151 • Web : [www.lechainon.org](http://www.lechainon.org)

Le Magasin du Chaînon  
4375, boul. Saint-Laurent, Montréal, H2W 1Z8  
Tél. : 514 843-4354



organisme montréalais fondé en 1932 qui a pour mission « d'accueillir de manière inconditionnelle et sans jugement les femmes en difficulté ». Elle est d'abord embauchée



© RE/MAX du Cartier GB